

**Helm (Yolande Aline), dir., Métissages et marronnages
dans l'oeuvre de Suzanne Dracius. Paris :
L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2009, 253 p. –
ISBN 978-2-296-10837-0**

Christiane Chaulet Achour

Ousmane Sembène
Numéro 30, 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/1027366ar

DOI : [10.7202/1027366ar](https://doi.org/10.7202/1027366ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN 0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaulet Achour, C. (2010). Helm (Yolande Aline), dir.,
Métissages et marronnages dans l'oeuvre de Suzanne Dracius.
Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2009, 253 p. –
ISBN 978-2-296-10837-0. *Études littéraires africaines*, (30),
133–134. doi:10.7202/1027366ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des
Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services
d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous
pouvez consulter en ligne. [[https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-
dutilisation/](https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/)]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université
de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour
mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

aisément. La partie interprétative, grâce aux nombreux exemples, persuade le lecteur du fait que la femme africaine a désormais la parole dans une société qui l'avait depuis toujours marginalisée.

■ Lyvia AFUI NKILI

HELM (YOLANDE ALINE), DIR., *METISSAGES ET MARRONNAGES DANS L'ŒUVRE DE SUZANNE DRACIUS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2009, 253 P. - ISBN 978-2-296-10837-0.

Ce volume coordonné par Y. A. Helm s'intéresse à l'écrivaine martiniquaise Suzanne Dracius (née en 1951). Son œuvre n'est pas quantitativement très importante, mais elle se positionne de façon originale dans les champs littéraires antillais et français. Depuis son premier roman, paru en 1989, ses publications ont suivi un rythme régulier. Elle a ainsi publié un recueil de nouvelles et quelques nouvelles dans des collectifs, une pièce de théâtre et un recueil de poésie, et elle a coordonné plusieurs collectifs, dont un pour Haïti à la suite du séisme de janvier 2010.

Douze universitaires (profils en fin de volume), exerçant ou étudiant dans les universités américaines (et à Porto Rico pour l'un d'entre eux), analysent cette œuvre sous la bannière des deux notions qui figurent dans le titre, « métissage » et « marronnage », si fréquemment convoquées dès qu'il s'agit de créations dans la Caraïbe.

Abderrahmane Baibèche est l'auteur de deux articles. L'un, en conclusion, porte sur le recueil de poèmes *Exquise dérélition métisse* (Desnel, 2009, Prix Fetkann) ; il fait écho à celui que Hanétha Vété Congolo consacre aux poèmes parus antérieurement dans des revues. Son second article, en ouverture de l'ouvrage, analyse « Sa Destinée rue Monte au Ciel », première nouvelle du recueil éponyme (Desnel, 2003), récit particulièrement réussi d'un destin de femme dans les derniers mois d'existence de la ville de Saint-Pierre. Il explore la notion de verticalité, à la fois spatiale, sociale et symbolique. À propos du même texte, Bénédicte Boisseron affirme l'originalité de l'écrivaine qui inscrit dans la littérature antillaise un marronnage au féminin. Tatiana Argüello s'attarde, quant à elle, sur la présence du corps féminin qui, malgré le statut de soumission apparente de la protagoniste, est une preuve de transgression et de résistance. Renée Gosson et Edwin Hill, pour leur part (articles en anglais), se penchent sur le message métis que délivre Suzanne Dracius

par la construction de son personnage, et sur l'élaboration d'un « mythe ». Chacune de ces cinq contributions apporte un éclairage différent à propos de *Rue Monte au ciel*, mais on note des répétitions dues à une sollicitation importante de critiques comme Glissant, Deleuze, Foucault et Fanon, ce qui réduit l'attention portée au texte même. Le premier roman de S. Dracius, *L'Autre qui danse* (Paris : Seghers, 1989, finaliste du Prix du Premier Roman 1989), est étudié par Jennifer Jahn et Odile Ferly, toujours pour explorer la notion de métissage, mais par des voies différentes. Deux contributions étudient la pièce de théâtre *Lumina Sophie dite Surprise* (2005), qualifiée de « fabulodrame » par l'écrivaine, Valérie Budig-Markin la situant dans un « réel merveilleux » décliné au féminin et Arnaud Perret mesurant la volonté d'imposer, par les moyens de l'art, une « histoire attestée ». Enfin, Carole Edwards et Brigitte Weltman-Aron élargissent la réflexion concernant cette œuvre placée sous le signe du métissage, en cernant son rapport à la modernité antillaise (dont elle serait une figure majeure) et à « l'identité rhizome ».

Ce recueil met à l'honneur une écrivaine qui doit être connue. On aurait aimé que les contributions s'écartent un peu des voies habituelles, orientées par l'écrivaine elle-même qui affirme avoir une identité multiple, comme le rappelle Y. A. Helm en introduction : « Suzanne Dracius revendique son appartenance plurielle à l'Afrique, à l'Europe, à l'Amérique et même à l'Asie par le sang de son aïeule chinoise ». Il reste à interroger la place de l'écrivaine dans les champs littéraires et sa constance à œuvrer pour des collectifs, à étudier précisément les influences qu'elle revendique et qu'elle provoque, et à engager l'analyse même de ce que serait une langue « métisse ».

■ Christiane CHAULET ACHOUR

HUIGEN (SIEGFRIED), *KNOWLEDGE AND COLONIALISM : EIGHTEENTH-CENTURY TRAVELLERS IN SOUTH AFRICA*. LEIDEN : BRILL, ATLANTIC WORLD SERIES, 18, 2009, 320 p., 2009, XII-273 p., ILL. - ISBN 978-90-04-17743-7.

L'ouvrage de S. Huigen renvoie dos à dos la critique colonialiste et la critique post-coloniale, V.S. Forbes (*Pioneer Travellers of South Africa*, 1965) et Mary Louise Pratt (*Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*, 1992), la reconstruction positiviste des voyages et la mise en